

SAMEDI

MARDI 21 SEPTEMBRE 1875

# BLICAINE

**RÉVUE**

RÉDACTEUR EN CHEF : **E. BRUAND**ADMINISTRATEUR-GÉRANT : **F. AMAUDRY**

Hors des départements limitrophes  
Un an . . . . . 25 fr.  
Six mois . . . . . 13  
Trois mois . . . . . 6 50

L'Union républicaine a été désignée pour publier  
les annonces judiciaires.

**REVUE HUMOURISTIQUE**  
DE LA PRESSE RÉGIONALE

A nos armes, messieurs ! La lutte est engagée entre M. Savigny, l'*Intérêt public* de Rochefort, et M. Ossian Pic, du *Journal des Charentes*. Les témoins du rédacteur de l'*Intérêt public* ont demandé, samedi dernier, réparation par les armes à M. Ossian Pic, articles que M. Savigny a jugé offensants sur lui.

Nous laissons la parole au *Journal des Charentes* qui nous rend compte de l'en-  
revue :

« M. Edgard Montbrun, rédacteur du *Journal des Charentes*, et M. Alphonse Picat, ré-  
acteur de la *Charente-Inférieure*, témoins  
le M. Pic, ont répondu ce qui suit aux témoins  
de M. Savigny :

« Nous déclarons, au nom de M. Ossian Pic,  
que ce dernier ne connaissant point M. Savi-  
gny, n'avait pas à s'adresser à lui, et que les ar-  
ticles dont M. Savigny demande réparation ne  
contenaient rien qui lui fut personnellement  
appliable ;

« Que les épithètes de *bravo* et de *fou*, plus  
particulièrement relevées par M. Savigny, n'a-  
vaient été adressées à celui-ci qu'à la suite des  
provocations contenues dans l'*Intérêt public*,  
sous sa signature ;

« Que la polémique visait tout spécialement  
M. Guy, propriétaire-rédacteur en chef de  
l'*Intérêt public*, et que M. Ossian Pic se tenait  
à sa disposition pour lui donner toutes les sa-  
tisfactions désirables ;

« Que M. Guy ayant déclaré, autrefois, qu'il  
comptait avec M. Ossian Pic, le jour où  
celui-ci serait lui-même propriétaire d'un  
journal, le moment est venu de tenir sa  
promesse ;

1. » Que, se référant aux termes de sa lettre du  
16 septembre, publiée dans le *Journal des  
Charentes*, M. Ossian Pic déclare qu'il est  
prêt à donner à M. Guy réparation des atta-  
ques antérieures, et que, lorsque cette affaire  
sera vidée, il prend l'engagement de se battre  
avec M. Savigny, lui laissant dès aujourd'hui  
le choix des armes ; lui déclarant, en outre,  
que ce duel n'étant point motivé par des atta-  
ques personnelles à M. Savigny, il ne se battra  
que pour la galerie ;

» MM. Caillet et Mathieu n'ayant pas cru  
devoir accepter, dans le procès-verbal, les ex-  
pllications fournies par les témoins de M. Pic,  
une nouvelle entrevue a été arrêtée pour deux  
heures.

» Dans cette seconde réunion, les témoins de  
M. Ossian Pic ayant reçu de nouvelles instruc-  
tions, ont déclaré que M. Ossian Pic consentait  
à se battre avec M. Savigny, si M. Guy voulait  
prendre l'engagement d'honneur de se battre  
avec lui ensuite.

Les témoins de M. Savigny ayant persisté  
dans leurs prétentions, l'entretien n'a abouti à  
aucune solution.

» La Rochelle, le 18 septembre 1875.

» Les témoins de M. Ossian Pic :

» Edgard MONTBRUN,

» Alphonse PICAT. »

Pendant l'entrevue qui avait lieu entre les  
témoins de M. Ossian Pic et ceux de M. Michel  
Savigny, au moment même où MM. Pierre  
Caillet et Mathieu prétendaient que le nom de  
M. Jean-Félix Guy était mêlé à tort à toute  
cette affaire, nous recevions par huissier la  
sommation suivante, qui établit mieux que  
toutes les assertions du monde que les attaques  
de M. Ossian Pic étaient bien à l'adresse de M.

Félix Guy, puisque celui-ci a l'imprudence  
d'en faire l'aveu et se déclare offensé.

Voici la sommation du propriétaire de l'*Intérêt public* :

L'an mil huit cent soixante-quinze, le dix-huit  
septembre,

A la requête de M. Jean-Félix Guy, imprimeur,  
 domicilié à Rochefort, rue du Rempart,  
 n° 60 ;

Je, soussigné, Etienne Gallard, huissier  
 près le tribunal civil, sciant à La Rochelle, y de-  
 marrant, rue du Palais, n° 2 ;

Ai, à M. Ossian Pic, rédacteur du *Journal des*

*Charentes*, à La Rochelle,

En réponse aux attaques dirigées par lui contre  
le requérant dans le numéro du *Journal des Charentes*, du jeudi seize septembre 1875,

Fait sommation d'avoir à insérer dans son journal  
de ce jour dix-huit septembre, la lettre sui-  
vante :

Rochefort, le 17 septembre 1875.

» A Monsieur Ossian Pic, rédacteur du *Journal*

*des Charentes*,

» Monsieur,

» Depuis le 17 juillet dernier, j'ai remis la rédac-  
tion de l'*Intérêt public* aux mains de M. Michel  
Savigny.

» Rentre depuis cette époque dans la vie privée, je  
ne saurais tolérer des attaques semblables à celles  
qui me renferme à mon adresse le dernier, numé-  
éro du *Journal des Charentes*.

» J'espère donc que vous voudrez désormais vous  
abstenir de me lancer gratuitement des injures  
dans votre feuille.

» Signé : Guy.

Dont acte, sous toutes réserves. Cout : sept francs.

Délaissé cette copie pour M. Pic, dans les bu-  
reaux de la rédaction du *Journal des Charentes*,

ou et parlant à M. Migeon, comptable.

Etienne Gallard.

Ainsi, M. Félix Guy avoue que M. Ossian  
Pic lui a lancé gratuitement des injures dans

sa feuille.

La lettre est un véritable chef-d'œuvre qui  
assigne à chacun sa place, et qui dit formelle-  
ment que si M. Pic est l'insulteur, M. Guy est  
l'insulté.

Nous ajouteron qu'il est complètement faux  
que M. Guy soit « rentré dans la vie privée »,

comme il le prétend. Sa signature figurant en  
core aujourd'hui dans l'*Intérêt public*, comme  
propriétaire-gérant du journal.

Comme Sisyphé, le maréchal de Mac-Mahon  
hésite devant lui, des pieds et des mains, un  
immense rocher qu'il roule de la plaine à la montagne ; il a cru qu'on pouvait fixer l'autorité au sommet de la constitution du 25 fé-  
vrier, et c'est ainsi qu'il nous offre l'image du  
martyr antique « tout imprégné de sueur et de  
poussière... » Pauvre Maréchal ! Pauvre

pays !

C'était le 4 juin 1859, quelques centaines de  
blessés gisaient dans un coin de la bataille de  
Magenta ; Mac-Mahon, le héros de la jour-  
née, vint à passer au milieu d'eux. Tous ces  
braves gens oubliant alors leurs souffrances,  
se soulevèrent en toute hâte et crièrent sur le  
passage des victorieux : « Vive Mac-Mahon ! »

Et lui, levant son képi, leur répondit : « Mes  
enfants, Vive l'Empereur ! »

Simple soldat, couvert de poudre et de sang,  
nous avons, le 4 juin 1859, répété avec les autres,

ce cri de ralliement et de salut : aujourd'hui,  
après tant de désastres, le soldat devenu

journaliste n'a même pas le droit de marquer

ses sympathies pour les Napoléon sans en-  
courir les rigueurs du gouvernement de Mac-